

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2013-2014

10 OCTOBRE 2013

Proposition de résolution relative à l'usage éthique responsable de drones de guerre et visant à encourager la création d'un cadre législatif international

(Déposée par
M. Jean-Jacques De Gucht et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

INTRODUCTION

L'art de la guerre est en constante évolution sur le plan technologique. La Seconde Guerre mondiale s'est terminée par la bombe atomique, qui conduisit, pendant la guerre froide, à la «paix nucléaire». Les États-Unis et l'Union soviétique étaient en effet conscients qu'une attaque nucléaire donnerait lieu à des représailles pouvant conduire à la perte de l'attaquant lui-même, voire anéantir le monde. La toute dernière tendance de guerre consiste à exploiter les nouvelles technologies de la robotique. L'engin le plus connu en robotique est le «*drone*» ou «véhicule aérien non habité» (UAV). Le drone est un avion sans pilote, commandé à distance depuis une salle de contrôle et son opérateur se sait donc en sécurité, ce qui n'est pas le cas de la victime qu'il a dans le viseur. En 2000 déjà, le Congrès américain ordonna le remplacement, d'ici 2015, d'un tiers des véhicules terrestres et des avions d'attaque par des robots. Cette approche tranche radicalement avec les méthodes de guerre conventionnelles qui impliquaient un face à face direct avec l'adversaire. Deux arguments sont invoqués : l'un est d'ordre financier, l'autre concerne la vie des soldats.

Cette nouvelle technologie est aussi connue du grand public depuis la médiatisation de la participation des drones à la «guerre contre le terrorisme». Comme

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2013-2014

10 OKTOBER 2013

Voorstel van resolutie betreffende het ethisch verantwoord gebruik van war drones en het aanmoedigen van een internationaal wetgevend kader

(Ingediend door
de heer Jean-Jacques De Gucht c.s.)

TOELICHTING

INLEIDING

Oorlogsvoering is in een voortdurende staat van technologische ontwikkeling. Wereldoorlog II kende de atoombom die vervolgens tijdens de koude oorlog leidde tot de zogenaamde «nucleaire vrede». De Verenigde Staten en de Sovjet Unie waren zich immers van bewust dat op een nucleaire aanval een retaliatie zou volgen die het einde van de eigen staat en misschien zelfs de wereld zou betekenen. De nieuwste vorm van oorlogsvoering die opgang maakt, maakt gebruik van de technologische innovaties in de robotica. De meest bekende exponent hiervan is de «*drone*» of het «*unmanned aerial vehicle*» (UAV). Dit zijn onbemande vliegtuigen die vanop een afstand bestuurd worden. De piloot opereert vanuit een controlekamer zijn vliegtuig en weet zich daardoor veilig in tegenstelling tot zijn slachtoffer dat hij in zijn vizier heeft. Het Amerikaanse congres beval in 2000 reeds dat één derde van de grondvoertuigen en aanvalsvliegtuigen vervangen moeten worden door robots in 2015. Dit betekent een drastische verandering met de conventionele oorlogsvoering waarbij men de tegenstander recht in de ogen kijkt in. Het motief is tweeledig : geld en soldatenlevens.

Deze nieuwe technologie is ook bij het brede publiek bekend omwille van de participatie van de drones in de «*war on terror*» en de berichtgeving hier

c'est souvent le cas, ces innovations technologiques dans l'art de la guerre évoluent cependant plus rapidement que le cadre législatif censé fixer les règles à suivre en la matière. Les opérations effectuées par les drones ne semblent pas toujours conformes au cadre législatif et soulèvent en outre de nouvelles questions, souvent d'ordre éthique, quant à cette manière tout à fait nouvelle de faire la guerre et dont il faut tenir compte pour adapter la législation existante.

LÉGISLATION

Sur le plan législatif, les opérations de guerre sont principalement régies par le droit international de la guerre, connu aussi comme le droit humanitaire international. Cette législation est formée par plusieurs conventions, telles que la Déclaration universelle des droits de l'homme, la Charte des Nations unies et la Convention de Genève. Le droit international de la guerre contient plusieurs dispositions dont on peut se demander si les drones y satisfont (déjà). Sur ce point, deux éléments semblent d'une importance cruciale. Premièrement, la souveraineté des États doit être respectée. Deuxièmement, une disposition prévoit expressément qu'une distinction doit être faite entre les combattants et les civils. Ces deux éléments semblent remis en cause par cette nouvelle forme de guerre caractérisée par le recours à des drones.

Ces drones sont utilisés en réaction à la guerre dite «asymétrique» (ou terrorisme), qui permet beaucoup plus difficilement d'identifier l'adversaire comme appartenant à un État ou à une armée régulière. La «guerre contre le terrorisme» n'est pas une guerre menée contre un pays mais bien contre des fundamentalistes, comme Al-Qaïda, qui ne sont pas attachés à un État et qui recourent aux attentats-suicides ou utilisent des engins explosifs improvisés, contre lesquels les méthodes de guerre traditionnelles sont beaucoup moins efficaces. En outre, les combattants ne font pas partie d'une armée régulière et se trouvent souvent parmi la population, ce qui rend la distinction entre civils et combattants considérablement plus difficile.

C'est en raison des avantages que les drones présentent dans la guerre asymétrique que leur usage va croissant. Mais ils paraissent en même temps contraires à la législation en vigueur.

Premièrement, le droit international de la guerre prévoit deux types de conflit : une guerre entre deux États et une guerre au sein même d'un État (guerre civile). Par conséquent, si l'on n'est pas en guerre avec un pays, il faut respecter sa souveraineté et il ne peut être la cible de bombardements ou d'attaques militai-

rond. Deze technologische innovatie in de oorlogsvoering ontwikkelt zich echter, zoals zo vaak, sneller dan het wetgevend kader dat de spelregels dient op te leggen die men hoort te volgen. De drones lijken niet altijd te opereren binnen het wetgevend kader en bovendien werpen ze nieuwe, vaak ethische, vraagstukken op omwille van de totaal nieuwe manier van oorlog voeren die in rekening moeten worden gebracht bij het aanpassen van de bestaande wetgeving.

WETGEVING

Het voornaamste wetgevend internationaal kader dat de spelregels van oorlogsvoering vast legt is het internationaal oorlogsrecht, ook gekend als het internationaal humanitair recht. Deze wetgeving is gebaseerd op een aantal verdragen waaronder de Universele Verklaring van de rechten van de mens, het Charter van de Verenigde Naties en de Conventie van Genève. In het Internationale Oorlogsrecht worden verschillende zaken aangestipt waarbij de vraag kan gesteld worden of drones er (al) aan voldoen. Hierbij lijken er twee elementen van cruciaal belang. Ten eerste is er de soevereiniteit van een land die gerespecteerd moet worden. Ten tweede is er de nadrukkelijke bepaling dat er discriminatie moet zijn tussen strijders en burgers. Deze twee elementen lijken problemen op te werpen bij de nieuwe vorm van oorlogsvoering waarbij drones ingezet worden.

Het gebruik van deze drones is dan ook een reactie op de zogenaamde asymmetrische oorlogsvoering (ook wel terrorisme genoemd) waarbij men de tegenstander veel moeilijker kan vastpinnen als behorende tot een staat en een regulier leger. De «war on terror» is geen strijd tegen één land maar een strijd tegen fundamentalisten, zoals Al-Qaeda, die niet gebonden zijn aan één staat en die gebruik maken van zelfmoordaanslagen en berm bommen waartegen de traditionele oorlogsvoering veel minder succesvol is. Bovendien zijn de strijders geen lid van een regulier leger en bevinden ze zich vaak onder de bevolking, hetgeen discriminatie in toenemende mate bemoeilijkt.

De asymmetrische oorlogsvoering is de reden dat er in toenemende mate gebruik wordt gemaakt van drones omwille van de voordelen die ze bieden in deze strijd. Maar het maakt tevens dat ze in strijd lijken met de bestaande wetgeving.

Ten eerste is er binnen het internationaal oorlogsrecht het uitgangspunt dat er twee types van oorlogen zijn : een oorlog tussen twee staten en een oorlog binnen een staat (een burgeroorlog). Hieruit volgt dat wanneer men niet in oorlog is met een land, de soevereiniteit van dit lang gerespecteerd dient te

res. L'on déroge régulièrement à ce principe dans le cadre de la « guerre contre la terreur ». En effet, cette guerre que mènent les États-Unis n'a pas lieu dans un Etat délimité géographiquement. Il ne s'agit pas d'une guerre contre un pays, mais d'une guerre contre des extrémistes qui n'ont souvent aucun lien avec un État. Des attaques contre ce genre d'ennemis sont-elles dès lors justifiées ? Il suffit de songer aux attaques effectuées par des drones contre les talibans au Yémen, en Somalie ou au Pakistan. Les tribunaux pakistanaise ont jugé dernièrement que le Pakistan a le droit d'abattre les drones américains en vertu de la souveraineté nationale. Le flou qui entoure la notion de « guerre contre la terreur » confère en effet une fausse légitimité à l'élimination d'opposants n'importe où dans le monde, indépendamment du pays dans lequel ils se trouvent. Un pays se voit ainsi dépouillé de sa souveraineté et la guerre se globalise rapidement. Les États-Unis invoquent leur droit d'entreprendre des actes de légitime défense, tel que prévu dans la Charte des Nations unies, si un pays neutre ne parvient pas à réprimer, sur son territoire, des actions susceptibles de nuire aux intérêts américains. Toutefois, ces actes ne sont autorisés qu'en cas d'attaque effective ou si le danger est imminent. Le tout est de savoir si les attaques qui ont lieu au Pakistan, par exemple, relèvent de ce cas d'espèce.

Deuxièmement, une disposition légale prévoit expressément qu'une distinction doit être faite entre les civils et les combattants. Les civils ne peuvent pas être victimes d'actes de guerre : un fusil doit être pointé sur un ennemi armé et non sur un civil. En outre, tout individu a le droit de ne pas être tué de manière arbitraire. Le problème de la guerre asymétrique est précisément qu'il est plus difficile de distinguer les civils des combattants. Alors que d'aucuns prétendent que les drones peuvent justement apporter une réponse à cet égard, d'autres contredisent cette affirmation.

Les attaques de drones sont, tout d'abord, préventives : elles sont lancées à la suite d'informations selon lesquelles une offensive est imminente. Mais comment peut-on évaluer la proportionnalité d'une attaque qui anticipe une offensive prétendument imminente ? Les informations sont, en outre, basées sur des données recueillies sur le terrain et qui peuvent elles aussi être remises en cause. Comment peut-on affirmer avec certitude que ces données sont exactes et que l'attaque ne frappera pas de mauvaises cibles ? En outre, si l'on se base uniquement sur des informations recueillies par des drones, il n'y aura plus de contact sur le terrain et il ne sera donc plus possible de vérifier les informations. Les informations qui, en l'occurrence, sont obtenues à partir d'observations aériennes peuvent être trompeuses. Un « comportement suspect » observé depuis les airs peut motiver une attaque. Mais, comment classe-t-on un comportement dans la catégorie des « comportements suspects » ? Tout homme

worden. Een land waar men niet mee in oorlog is, mag niet het slachtoffer worden van bombardementen of militaire aanvallen. In de « war on terror » wordt dit principe echter regelmatig verlaten. Deze « oorlog » waarin de Verenigde Staten zich bevindt is immers niet tegen een geografisch omgrensde staat. Het is geen oorlog tegen een land, maar wel tegen extremisten die vaak los staan van een staat. Zijn aanvallen op deze vijanden dan gerechtvaardigd ? Denk maar aan de aanvallen door drones op de taliban in Yemen, Somalië of Pakistan. De Pakistaanse rechtsbanken oordeelden recent dat Pakistan het recht heeft de Amerikaanse drones neer te halen op basis van de soevereiniteit van het land. De vaagheid van de « war on terror » geeft immers een valse legitimiteit om waar dan ook ter wereld tegenstanders neer te schieten ongeacht in welk land ze zich bevinden. De soevereiniteit van een land is dan ver zoek en een globalisering van oorlogsvoering zeer nabij. De Verenigde Staten beroepen zich binnen het handvest van de Verenigde Naties op hun recht actie te ondernemen uit zelf-verdediging indien een neutraal land er niet in slaagt om binnen zijn grondgebied acties tegen te gaan die hen kunnen schaden. Dit mag echter slechts indien een aanval effectief gebeurd is of het gevaar imminent is. Of men hiervan kan spreken bij de aanvallen in bijvoorbeeld Pakistan is dan nog maar de vraag.

Ten tweede is er in de wet de nadrukkelijke stipulering dat er discriminatie moet zijn tussen burgers en strijders. Burgers mogen niet het slachtoffer zijn van oorlogsvoering : een geweer moet op de gewapende vijand gericht worden, niet op een burger. Bovendien heeft elke mens het recht niet arbitrair van zijn leven beroofd te worden. Het probleem bij asymmetrische oorlogsvoering is nu net dat het moeilijker is om het onderscheid te maken tussen burgers en strijders. En hoewel er stemmen zijn die stellen dat de drones hierin net een antwoord kunnen bieden, zijn er evengoed stemmen die dit ontkrachten.

Drone-aanvallen zijn om te beginnen preventieve aanvallen : ze zijn gebaseerd op informatie dat een aanval dreigt. Maar hoe kan men de proportionaliteit beoordelen van een aanval die een anticipatie is op een zogenaamd dreigende aanval ? Deze informatie is bovendien gebaseerd op gegevens van op het terrein die ook in vraag gesteld kunnen worden. Hoe kan men met zekerheid zeggen dat deze gegevens accuraat zijn en er aldus geen verkeerde doelwitten worden aangevallen ? En indien we enkel uitgaan van informatie vergaard door drones, is er niet langer contact op de grond en is er dus geen manier om de informatie te verifiëren. De informatie die in dat geval vanuit luchtobservaties gehaald wordt kan misleidend zijn. « Verdacht gedrag » gemonitord vanuit de lucht kan een reden bieden voor een aanval. Maar hoe categoriseer je « verdacht gedrag » ? Zo wordt in Afghanistan elke man binnen een verdacht gebied als terrorist ervaren. Het leveren van voedsel aan militanten,

dans une zone suspecte est ainsi perçu comme un terroriste en Afghanistan. Le fait d'approvisionner des militants en nourriture, qui n'est pas considéré comme une participation aux hostilités dans le droit international de la guerre, peut être perçu comme un comportement suspect.

Par conséquent, la distinction entre combattants et civils ne semble pas toujours être pertinente dans la pratique, puisque la prétendue certitude d'une offensive ne se traduit pas toujours sur le terrain. Il s'est avéré que des civils ont perdu la vie durant des attaques de drones, à fortiori dans la « guerre contre la terreur », dans laquelle l'ennemi insaisissable se fond parmi la population civile, et où il est inévitable de toucher des civils innocents.

La législation n'est donc manifestement pas parvenue à suivre les progrès technologiques. C'est un problème auquel il faut s'attaquer. Il y a également différentes questions éthiques concernant l'usage de drones dont il faut tenir compte dans une législation révisée.

QUESTIONS ÉTHIQUES

Premièrement, il y a l'impact sur la population civile. Ainsi qu'il a déjà été mentionné, il n'est pas rare que des civils soient victimes d'attaques de drones. Une étude a en outre montré que la présence de drones a un impact psychologique énorme sur la population civile. Cette menace aérienne invisible et intangible crée un climat de terreur, au point qu'au Waziristan, par exemple, les vaccinations des enfants contre la polio ont été interrompues jusqu'à ce que les États-Unis cessent de lancer ces attaques. Les drones ne sont donc pas les meilleurs promoteurs de la paix. Bien au contraire. Les décès de victimes civiles sont contre-productifs dans la lutte pour la paix. Ils suscitent un sentiment croissant d'aversion et d'amertume parmi la population et peuvent précisément pousser les civils à rejoindre les rangs de groupes extrémistes et faire augmenter le nombre de missions suicides. L'objectif initial, à savoir lutter contre le terrorisme et l'ennemi invisible ne sera donc pas atteint. Les drones produiront un effet inverse et deviendront un facteur d'enrôlement. Le 1^{er} mai 2010, un attentat a été déjoué à *Times Square*, à New York. Le poseur de bombe américain, d'origine pakistanaise, a déclaré que l'attentat était destiné à venger les attaques opérées par des drones au Pakistan. Lorsque les soldats sont hors d'atteinte, on choisit de toucher leur famille.

Deuxièmement, il y a l'impact psychologique sur les pilotes de drones eux-mêmes. Les États-Unis comptent actuellement, parmi les étudiants bientôt diplômés, plus de pilotes qui commanderont des avions à distance que de pilotes qui commanderont réellement

hetgeen in het de internationale oorlogswet gezien wordt als niet participeren in de oorlog, kan gepercipieerd worden als verdacht gedrag.

In de praktijk lijkt de discriminatie tussen strijdende en burgers daardoor dan ook niet altijd op te gaan. De zogenaamde zekerheid van een aanval vertaalt zich immers niet altijd op het terrein. Er zijn wel degelijk gevallen genoteerd van burgers die omkwamen tijdens aanvallen van drones. En zeker in de « *war on terror* », waarbij de ongrijpbare tegenstander zich tussen de gewone bevolking bevindt, is het raken van onschuldige burgers een onontkoombaar gegeven.

De wetgeving is er dus duidelijk niet in geslaagd om de technologische vooruitgang bij te benen. Dit is problematisch en moet aangepakt worden. Bovendien zijn er ook verschillende ethische vraagstukken bij het gebruik van drones die in acht moeten worden genomen in een hernieuwde wetgeving.

ETHISCHE VRAAGSTUKKEN

Ten eerste is er de impact op de burgerbevolking. Zoals reeds vermeld zijn zij niet zelden het slachtoffer van aanslagen door drones. Onderzoek heeft bovendien aangetoond dat de aanwezigheid van drones een enorme psychologische impact heeft op de burgerbevolking. Deze onzichtbare en ongrijpbare dreiging vanuit de lucht zorgt voor enorme angst in die mate zelfs dat in bijvoorbeeld Waziristan, polovaccinaties voor kinderen stopgezet werden zolang als de Verenigde Staten deze aanvallen bleven uitvoeren. Drones zijn daardoor niet de beste promotores van vrede. Integendeel is het overlijden van burgerslachtoffers contraproductief in de strijd voor vrede. Het zorgt voor groeiende afkeer en bitterheid onder de burgerbevolking en kan burgers net in de armen van extremistische groeperingen drijven. Het aantal zelfmoordmissies kan daardoor stijgen. Het oorspronkelijke doel, namelijk het bestrijden van het terrorisme en de onzichtbare vijand zal dus niet worden bereikt. Drones zullen een omgekeerd effect hebben en een factor van rekrutering zal worden. Zo werd op 1 mei 2010 een aanslag verijdeld op *Times Square* in New York. De Amerikaanse bomlegger, van Pakistaanse afkomst, verklaarde dat de aanslag als wraak bedoeld was op de aanvallen uitgevoerd door drones in Pakistan. Als de soldaten ongrijpbaar worden kiest men de familie ervan te treffen.

Ten tweede is er de psychologische impact op de bestuurders van de drones zelf. Momenteel studeren er in de Verenigde Staten meer personen af die onbemande vliegtuigen zullen besturen dan piloten die effectief plaats zullen nemen in een cockpit. Bij de

leur avion depuis le cockpit. La jeune génération, qui a grandi avec les jeux vidéos de guerre, risque de développer une mentalité « *playstation* ». Mais il y a aussi les anciens pilotes, qui, eux, ont été habitués à commander leur engin depuis le cockpit et qui vivent difficilement la distance avec « l'ennemi » et le front de guerre. Les pilotes ne connaissent en effet plus les émotions qu'ils auraient en menant la bataille « sur le terrain ». Les risques liés au front tels que le danger, la peur ou la douleur, qui renforcent le respect de soi ainsi que la valeur de « l'autre », seront amenés à disparaître. Ceci peut ternir l'image traditionnelle que se font aussi bien les militaires que le public du héros de guerre. Le fait de se détacher de la zone de guerre donne en outre aux militaires un sentiment d'empathie bien moindre par rapport à leur adversaire et a pour conséquence qu'ils comprennent beaucoup moins bien pourquoi l'adversaire se livre au combat.

Il ne faut pas sous-estimer non plus l'effet de ce « *job de bureau* » sur le ressenti de la personne concernée. Les pilotes travaillent par tranches de huit heures, effectuant des horaires de travail classiques. Comme chez l'amateur de jeux vidéos, ceci peut affecter la concentration et la clairvoyance. En outre, les pilotes ne peuvent pas évacuer physiquement les montées d'adrénaline, ce qui entraîne un épuisement physique. Pas étonnant que ces pilotes soient les pilotes les plus épisés de l'armée. Une fois leurs heures prestées, ces pilotes rentrent à la maison, rejoindre leur femme et leurs enfants. Ils sont, de ce fait, complètement déconnectés des aspects propres aux opérations de guerre conventionnelles. Ils ne sont en contact ni avec la mort, ni avec la peur et ne connaissent ni la camaraderie des soldats d'un même régiment ni la possibilité de partager des sentiments basés sur des expériences communes.

Troisièmement, il y a l'anonymat caractéristique des drones. Ceux qui lancent des attaques aériennes sont condamnés dans une bien moindre mesure que les soldats pratiquant des méthodes de guerre conventionnelles. Il suffit de penser à ceux qui ont déclenché les bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki.

Quatrièmement, le risque d'une surenchère de drones est réel. Les drones ont déjà envahi toute la planète. Ce sont souvent ce que l'on appelle des « *drones de surveillance* ». Mais ces drones peuvent aussi être équipés de missiles. Tout le monde peut donc se procurer un drone pour ensuite l'armer, y compris des groupements indépendants de l'État, ceux-là mêmes que l'on combat dans la guerre au terrorisme. Une course à l'armement peut donc vite devenir complètement incontrôlable. Celle-ci n'aura alors pas lieu entre des États comme avant, mais entre des instances gouvernementales et des instances non gouvernementales. Le Hezbollah a déjà lancé des drones contre Israël, par exemple.

jongere generatie is er het gevaar dat ze een zogenaamde « *playstation* » mentaliteit ontwikkelen doordat ze opgegroeid zijn met oorlogsspilletjes. Anderzijds zijn er de oudere piloten die wel in een cockpit hebben gezeten en die de afstand met « de vijand » en het oorlogsfront als problematisch ervaren. De piloten ervaren immers niet langer de emoties die ze zouden hebben wanneer ze strijd zouden leveren « *op het terrein* ». Hiermee verbonden risico's zoals gevaar, angst of pijn die de eigenwaarde versterken en eveneens de waarde van « de ander » versterken dreigen te verdwijnen. Dit kan zowel bij de militair als bij het publiek het traditionele gevoel van oorlogsheld doen eroderen. Door de onthechtheid van het oorlogsgebied voelen ze bovendien in veel mindere mate empathie met hun tegenstander en kunnen ze veel minder goed verstaan waarom de tegenstander strijd voert.

Ook mag niet onderschat worden welk effect deze « *kantoorjob* » heeft bij de beleving door de betrokkenen. De bestuurders werken in shiften van acht uur; een « *9 to 5 job* » zou je kunnen stellen. Net als bij een « *gamer* » kan dit de concentratie en het helder denken aantasten. De opgebouwde adrenaline heeft bovendien geen fysieke uitlaatklep. Hierdoor komt er fysieke uitputting. Het hoeft niet te verbazen dat deze piloten de meest uitgeputte piloten zijn van het leger. Na een shift gaan de bestuurders vervolgens naar huis naar vrouw, kinderen en haard. Ze hebben daardoor geen voeling met de aspecten van conventionele oorlogsvoering. Ze komen niet in contact met overlijden, angst, kameraadschap van medesoldaten en de mogelijkheid om gevoelens te delen gebaseerd op gemeenschappelijke ervaringen.

Ten derde is er de anonimiteit die met drones gepaard gaat. De personen die luchtaanvallen uitvoeren worden veel minder sterk veroordeeld dan soldaten bij conventionele oorlogsvoering. Denk maar aan de personen die de atoombommen op Hiroshima en Nagasaki hebben gedropt.

Ten vierde is er het gevaar op een dronewedloop. De drones zijn intussen reeds over heel de wereld verspreid. Vaak zijn dit zogenaamde « *surveillance drones* ». Maar ook deze kunnen bewapend worden met raketten. Iedereen kan zich dus een drone aanschaffen en deze vervolgens bewapenen, ook groeperingen die los staan van de staat, dezelfde als diegene die in de « *war on terror* » bestreden worden. Een wapenwedloop kan op deze manier volledig uit de hand lopen. Dit zal dan bovendien geen wapenwedloop zijn tussen staten zoals voordien, maar een wapenwedloop tussen gouvernementele en niet-gouvernementele instanties. Zo heeft bijvoorbeeld Hezbollah al drones ingezet tegen Israël.

Cinquièmement, il y a la question de l'automatisation de la guerre. Les drones constituent un exemple très avancé d'automatisation des opérations militaires. Mais nous n'avons pas encore atteint avec eux la limite de ce qui est technologiquement possible. Pour le moment, c'est toujours un être humain qui prend la décision finale d'ordonner à un drone d'ouvrir le feu. Mais les drones qui pourront faire ce choix de manière autonome ne relèvent plus d'un avenir si éloigné. La question de l'éthique ne sera alors plus à l'ordre du jour. Un avion qui ouvre le feu au nom d'un État suscite une question éthique qui impose une réflexion et un débat approfondis. Les partisans de cette technologie répondent que les drones sont capables de différencier les civils des combattants. Ils affirment par ailleurs qu'un drone n'abattra jamais quelqu'un sous le coup d'émotions négatives telles que la peur et la haine. Ils allèguent aussi qu'ils sont incapables de commettre des crimes de guerre tels que la torture ou le viol. En revanche, les détracteurs de cette technologie doutent qu'un drone puisse identifier un soldat si ce dernier n'est pas équipé d'une veste fluorescente le différenciant des civils. La Convention de Genève s'en remet à la capacité de discernement du soldat, laquelle fait justement défaut (pour l'heure) à un drone. Ses capteurs et ses logiciels ne lui permettent pas (pour le moment) d'opérer cette distinction. En outre, les détracteurs des drones affirment que les modèles entièrement automatiques ne sont pas non plus capables de faire preuve de compassion ni d'intuition. Le respect du droit de la guerre est également propre à l'homme et seule sa capacité d'appréciation lui permet d'évaluer les mobiles de l'adversaire. Et une machine n'est pas non plus apte à évaluer si un adversaire est blessé et souhaite se rendre. Une machine ne peut pas non plus apprécier dans quelle mesure il est nécessaire de recourir à la violence militaire, ce qui est pourtant fondamental en droit de la guerre. Et une machine ne peut pas être priée de rendre des comptes pour les actes qu'elle a commis. Qu'en est-il dès lors si une machine enfreint le droit de la guerre ? Quelle responsabilité pourra alors être invoquée ? Celle du commandant, de l'opérateur, du fabricant, etc. ? Il va de soi que tôt ou tard, une machine commettra cette erreur de jugement. Il est impossible de programmer à l'avance tous les scénarios envisageables. En d'autres termes, est-il possible de donner une conscience éthique à une machine ? Cette discussion est d'une actualité brûlante.

Les États-Unis ont garanti dans leur législation interne pour les dix années à venir qu'il y aura toujours « un homme aux commandes », mais il n'empêche qu'il faut mener d'ores et déjà cette discussion au niveau international. Certains craignent en effet que si les drones se mettent à traquer et à tuer des ennemis de manière entièrement automatique, on assiste ensuite à des « massacres mécaniques ».

Ten vijfde is er de kwestie van de automatisering van oorlogvoering. Drones zijn een ver gevorderd voorbeeld van de automatisering van de oorlogvoering. Maar we zitten hiermee nog niet op de grenzen van het technologisch mogelijke. Voorlopig neemt een mens nog steeds de eindbeslissing of een drone de trekker overhaalt of niet. Drones die deze keuze autonoom gaan maken zijn echter niet langer verre toekomstmuziek. Ethisiek is dan zeker ver te zoeken. Een vliegtuig dat in naam van een staat de trekker overhaalt is een ethisch vraagstuk waar goed over nagedacht en gedebatteerd moet worden. Voorstanders argumenteren dat het technologisch mogelijk is om drones het onderscheid te laten maken tussen burgers en tegenstanders. Daarnaast stellen ze dat een drone nooit op basis van negatieve emoties zoals angst en haat iemand zal neerschieten. Ze kunnen ook geen oorlogsmisdaden plegen zoals marteling of verkrachting. Tegenstanders twijfelen echter aan de technologische mogelijkheid om een drone in te doen schatten of de persoon tegenover hem een soldaat of geen soldaat is, tenzij die persoon met een fluo jasje zou aangeven een soldaat te zijn. De Conventie van Genève laat dit over aan het oordeel van een soldaat en het is net dit waartoe een drone (momenteel) niet in staat is. Zijn sensoren en software zijn kunnen dit onderscheid (momenteel) niet maken. Tegenstanders stellen bovendien dat een volledig automatische drone ook geen medelijden en intuïtie kent. Respect voor het oorlogsrecht is eveneens een menselijke eigenschap en alleen het menselijk beoordelingsvermogen maakt het mogelijk de drijfveren van de tegenstander in te schatten. En een machine kan ook niet inschatten of een tegenstander gewond is en zich wil overgeven. Ook is het zo dat een machine geen proportionaliteit kan inschatten met het oog op militair geweld, een cruciaal gegeven in het oorlogsrecht. En een machine kan niet ter verantwoording geroepen worden voor de daden dat het gepleegd heeft. Dus als een machine een inbreuk pleegt op het oorlogsrecht ? Wie wordt dan ter verantwoording geroepen ? De commandant, de operator, de fabrikant, ... ? Dat een machine ooit dit foute oordeel maakt, is evident. Het is namelijk onmogelijk op voorhand alle denkbare scenario's te programmeren. Het is met andere de vraag of het mogelijk is ethisch besef mee te geven met een machine ? Deze discussie laait momenteel volop.

De Verenigde Staten hebben in hun interne wetgeving opgenomen dat zeker de komende tien jaar er altijd « een man aan de knop » zal zitten, maar dit neemt niet weg dat deze discussie nu reeds gevoerd moet worden op internationaal niveau. Er leeft immers de vrees dat indien de drones geheel automatisch vijanden gaan opsporen en doden er « mechanische slachtpartijen » zullen volgen.

Sixièmement, il y a le fait que les drones rendront la guerre plus acceptable. C'est peut-être le plus grand problème lié aux deux motivations principales invoquées pour justifier le recours à des drones : l'argent et la vie des soldats. Auparavant, les leaders politiques devaient évaluer dans quelle mesure la guerre serait soutenue par l'opinion publique. Cette dernière était fortement marquée par les images de «sacs mortuaires» ramenés du front. Les avions sans pilote permettent de ne pas courir un tel risque. En outre, le coût d'un drone est largement inférieur à celui des armes conventionnelles. Ajoutez-y l'avantage pour la nation militaire supérieure d'attaquer sans essuyer de pertes et vous comprendrez que les drones impliquent le risque de créer un monde où la guerre sera globalisée. Après l'ère du nucléaire, nous entrons dans l'ère des drones.

EUROPE

Les principaux fabricants de drones sont Israël et les États-Unis. Mais il apparaît de plus en plus clairement que l'Union européenne veut aussi se lancer dans les drones. La Grande-Bretagne a déjà mené des attaques de drones en Afghanistan et la France vient d'en acheter aux États-Unis pour les utiliser au Mali. En outre, on a une fois de plus lancé l'idée d'un drone européen. Dassault, EADS Cassidian et Finmeccanica ont communiqué avec leurs gouvernements respectifs sur le lancement d'un programme commun de drones. Ce drone européen serait créé en partie parce que les fabricants de drones européens craignent de se voir ravir le marché par Israël et les États-Unis, et en partie parce qu'il y a la crainte géopolitique que l'Europe se retrouve dépendante des autres pays en matière de fourniture de technologies militaires. Il semble toutefois que l'Union européenne éludera le débat critique sur cette nouvelle manière de faire la guerre. Cependant, comme on est dans une zone grise en ce qui concerne les attaques de drones, il faudrait en priorité laisser libre jeu aux critiques à cet égard.

CONCLUSION

L'innovation technologique doit être encouragée. La *realpolitik* nous dicte d'embrasser l'innovation technologique si nous ne voulons pas nous retrouver dans le camp (militairement) désarmé. Il n'en demeure pas moins que l'humanité est rationnelle et qu'elle a créé des instances et des cadres internationaux qui demandent du respect et de l'attention pour les droits humains fondamentaux, certainement dans le cadre de la guerre. Les dernières images qui nous sont parvenues de Syrie montrent, une fois de plus, que l'éthique est plus que jamais mise à mal durant un conflit. Il est ainsi crucial, en temps de guerre plus que dans d'autres

Ten zesde is er het drempelverlagend effect. Dit is misschien het grootste probleem dat samenhangt met de twee hoofdredenen voor het gebruik van drones : geld en soldatenlevens. Voordien moesten politieke leiders de afweging maken of de publieke opinie hun oorlog zou steunen. Deze publieke opinie werd sterk beïnvloed door de «*bodybags*» die terugkeerden van het front. Bij onbemande vliegtuigen loopt men dit risico niet. Bovendien ligt de kost van een drone veel lager dan de conventionele wapens. Tel daar nog eens het voordeel bij van de superieure militaire natie die kan aanvallen zonder zelf geraakt te worden en drones dragen het gevaar in zich een wereld te creëren van geglobaliseerde oorlog. Na het nucleaire tijdperk, het drone tijdperk.

EUROPA

De voornaamste producenten van drones zijn Israël en de Verenigde Staten. Meer en meer wordt echter ook duidelijk dat de Europese Unie mee wil stappen in het verhaal rond drones. Groot-Brittannië voerde reeds drone aanvallen uit in Afghanistan en Frankrijk heeft recent drones aangekocht bij de Verenigde Staten om in te zetten in Mali. Bovendien is er voor de zoveelste keer een ballonnetje opgelaten over de productie van een Europese drone. Dassault, EADS Cassidian en Finmeccanica communiceerden naar hun regeringen om een gezamenlijk drone-programma te lanceren. Deze Europese drone zou er deels komen vanuit de vrees van Europese drone producenten dat ze weggeconcurreerd zullen worden door Israël en de Verenigde Staten, deels vanuit een geopolitieke bekommernis afhankelijk te worden van andere landen in het leveren van militaire technologie. Het lijkt echter dat de Europese Unie voorbijgaat aan een kritisch debat over deze nieuwe manier van oorlogsvoering. Enige vorm van kritiek over de grijze zone waarbinnen de drones aanvallen zich afspeLEN zou echter een prioriteit moeten zijn.

BESLUIT

Technologische innovatie moet aangemoedigd worden. De *realpolitik* zegt ons mee te gaan in technologische innovatie willen we niet in het (militair) machteloze kamp terecht komen. Dit neemt echter niet weg dat de mensheid rationeel is en internationale instanties en kaders heeft gecreëerd die respect en aandacht vragen voor fundamentele mensenrechten, zeker binnen het kader van oorlog. De recente beelden die ons bereikt hebben uit Syrië tonen nogmaals aan dat ethiek meer dan ooit tijdens een oorlog onder druk komt te staan. Daarom is het, meer dan elders, ten tijde van oorlog broodnodig dat er kaders gecreëerd worden

circonstances, de créer des cadres dans lesquels il y a lieu d'opérer. La mise au point de la bombe atomique a donné naissance à différents traités comme le Traité de non-prolifération. Après l'ère nucléaire, un cadre législatif dans lequel sont fixées les règles du jeu est lui aussi nécessaire pour l'ère imminente des drones. Il convient donc de mener ce débat éthique de fond au niveau international. Les Nations unies ont commencé à le faire. Nous devons y contribuer, en tant que petit pays, tout comme nous avons montré notre volonté progressiste dans le cadre de la création d'une législation relative aux mines antipersonnel.

*
* *

waarbinnen men dient te opereren. De creatie van de atoombom heeft geleid tot verschillende verdragen zoals het Non-Proliferatie Verdrag. Na het nucleaire tijdperk is er ook voor het aanstormende drone tijdperk een wetgevend kader nodig waarbinnen spelregels worden opgesteld. Laat ons daarom op internationaal niveau deze ethische discussie ten gronde voeren. De Verenigde Naties is hiermee begonnen. Laat ons als klein land ook hier mee aan de kant trekken, net zoals we onze vooruitstrevendheid getoond hebben bij de creatie van wetgeving rond anti-persoonsmijnen.

Jean-Jacques DE GUCHT.
Bert ANCIAUX.
Yoeri VASTERSAVENDTS.

*
* *

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

Le Sénat,

A. considérant les traités internationaux qui doivent être respectés en temps de guerre, tels que :

- le droit humanitaire international ou le droit de la guerre;
- la Déclaration universelle des droits de l'homme;
- les conventions de Genève;

B. considérant les différents rapports, tels que «*drones : the physical and psychological implications of a global theatre of war*», qui soulignent les difficultés juridiques et éthiques concernant l'emploi de drones;

C. considérant les récentes déclarations de M. Christof Heyns, rapporteur spécial des Nations unies sur les exécutions extrajudiciaires, sommaires ou arbitraires, qui pose des questions éthiques sur l'usage de drones et leur conformité avec la législation internationale;

D. considérant les attaques par des drones américains au Pakistan, au Yémen et en Somalie en dépit du fait que les États-Unis ne sont pas en guerre avec ces États dont ils violent, par conséquent, la souveraineté;

E. considérant que, comme le prévoit la Charte des Nations unies, tout État a le droit d'entreprendre des actes de légitime défense si un pays neutre ne parvient pas à réprimer, sur son propre territoire, des actions susceptibles de nuire aux intérêts de cet État;

F. considérant le rapport «*Vested interest or moral indecisiveness*» de l'Institut fédéral suisse de technologie qui soulève des questions au sujet du caractère juridiquement correct des attaques de drones et qui dénonce le mutisme de l'Union européenne ainsi que l'absence de critiques de sa part à propos de cette question;

G. considérant le droit de la population à être informée;

H. considérant le rôle moteur de la Belgique durant l'élaboration de la législation relative aux mines antipersonnel,

Demande au gouvernement,

1. d'adopter un rôle moteur en vue d'encourager le débat éthique et juridique sur l'engagement de drones;

2. d'insister auprès de l'Union européenne pour qu'elle fasse preuve d'esprit critique concernant l'usage

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Senaat,

A. gelet op de internationale verdragen die ten tijde van oorlog moeten gerespecteerd worden zoals :

- het internationaal humanitair recht of het oorlogsrecht;
- de Universele Verklaring van de rechten van de mens,
- de conventies van Genève;

B. gelet op verschillende rapporten, zoals «*drones : the physical and psychological implications of a global theatre of war*», die wijzen op de juridische en ethische pijnpunten bij het gebruik van drones;

C. gelet op de recente uitingen van Christof Heyns, VN-rapporteur voor buitengerechtelijke executies, die ethische vragen stelt bij het gebruiken van drones en hun overeenstemming met internationale wetgeving;

D. gelet op de aanvallen door Amerikaanse drones in Pakistan, Yemen en Somalië ondanks dat de Verenigde Staten niet in oorlog zijn met deze staten en de Verenigde Staten aldus de soevereiniteit van deze staten naast zich neerleggen;

E. beseffende dat elk land het recht heeft op zelfbescherming zoals neergeschreven in het Handvest van de Verenigde Naties indien een neutrale staat er niet in slaagt binnen het eigen grondgebied acties die een andere staat schaden te onderdrukken;

F. gelet op het rapport «*Vested interest or moral indecisiveness*» van het Zwitsers Federaal Instituut voor Technologie dat vragen opwerpt rond de juridische correctheid van drone aanvallen en de zwijgzaamheid en afwezig kritische stem van de Europese Unie ten aanzien van deze kwestie aan de kaak stelt;

G. gelet op het recht van de bevolking om geïnformeerd te worden;

H. beseffende de leidinggevende positie die België heeft ingenomen tijdens de creatie van de anti-persoonsmijnen wetgeving,

Vraagt de regering,

1. een leidinggevende rol op te nemen in het aanmoedigen van een ethisch en juridisch debat rond het inzetten van «*war drones*»;

2. er bij de Europese Unie op aan te dringen het gebruik van «*war drones*» met een kritische inge-

des drones de guerre et pour qu'elle fasse la clarté sur le plan juridique en s'engageant en faveur d'un cadre législatif international, avant de prendre d'autres mesures visant à étendre l'usage européen de drones;

3. de faire de cette question une priorité dans l'ordre du jour des Nations unies et de demander des initiatives à cet égard afin d'aboutir à la création d'un cadre législatif international;

4. d'insister auprès des institutions et des partenaires internationaux, des États-Unis en particulier, pour qu'ils fassent preuve de transparence au sujet du nombre d'attaques de drones et du nombre de civils qui en ont été victimes.

25 juin 2013.

steldheid te benaderen en juridische duidelijkheid te scheppen door zich te engageren voor een internationaal wetgevend kader, alvorens verdere stappen te zetten in het uitbreiden van het Europees gebruik van drones;

3. deze kwestie bij de Verenigde Naties hoog op de agenda te plaatsen en hier initiatieven te vragen om te komen tot de creatie van een internationaal wetgevend kader;

4. er bij de internationale instellingen en partners, inzonderheid de Verenigde Staten, op aan te dringen transparant te zijn over het aantal drone aanvallen en het aantal burgers dat er slachtoffer van is geworden.

25 juni 2013.

Jean-Jacques DE GUCHT.
Bert ANCIAUX.
Yoeri VASTERSAVENDTS.